

Chers Amis,

Ci-dessous les voeux de Noël de Henri qu'il a dictés au téléphone.

Vous trouverez aussi l'extrait d'un article écrit par Felicio, un ami de Henri, Procureur de la République au Brésil, et paru dans une grande revue brésilienne. Felicio a rendu visite à Henri à Paris.

Meilleurs voeux à tous.

Claude Billot (Noël 2015)

Voeux de Noël de Henri,

Joyeux Noël à vous tous !

Ayez toujours présent devant vous l'arbre de Noël de la même façon qu'est toujours présent devant ma fenêtre un seul arbre que je contemple à longueur de journée. Comme je suis continuellement allongé, j'ai tout loisir de repasser en film vos visages.

Je vous souhaite tous mes voeux de Noël et de nouvelle année. Voeux de bonheur, de justice et de paix.

Henri

Extraits d'un article écrit par Felicio, un ami de Henri, Procureur de la République au Brésil,

Atualidade Povos da floresta

Felicio Pontes Jr.

Procureur de la République dans l'Etat du Pará

La région du Bec de Perroquet en Araguaia était connue dans les décennies 1980 et 1990 comme l'une des plus violentes du Brésil. Elle est située en Amazonie (...)

Tout a commencé pendant la dictature militaire des années 1970 (...). Le gouvernement militaire a décidé de stimuler ce qu'il croyait être le " développement " des régions (...)

Ce "développement" a été axé sur deux secteurs de base – le bois et l'élevage. Au début la destruction des ressources forestières a été le fait des forestiers. Le résultat a été tragique avec comme conséquence l'épuisement d'une ressource naturelle. La terre sans plus de débouchés en direction du bois, a été vendue aux éleveurs, qui ont mis bas le reste de la forêt. Tout ce qui était considéré comme un obstacle a été balayé.

A la place de la forêt, ils ont planté de l'herbe. Le bois, à son tour, a migré vers une autre zone non encore exploitée et l'opération a recommencé.

C'est dans ce contexte que Henri, frère dominicain arrivant de France, a gagné la région en 1978 pour se joindre à la lutte, tel Don Quichotte de la Mancha. Même physiquement, il ressemble au personnage de Cervantes. Son nom complet est Frère Henri Burin des Rozières (1930). Sa famille issue de la bourgeoisie française, a fait partie de la Résistance française aux nazis. Il est diplômé en Droit. Il a travaillé avec des étudiants de l'Université de la Sorbonne au cours des événements de mai 1968, le mouvement qui a changé la France. Puis il est devenu prêtre-ouvrier, a travaillé comme chauffeur de camion, puis en usine afin de vivre, comprendre et se rapprocher de la réalité subie par les travailleurs, en particulier les migrants. En arrivant dans la région du Bec de perroquet, il a vu les situations d'injustice sociale des squatters, des sans-terra travailleurs ruraux, recrutés dans d'autres régions du pays avec des promesses fallacieuses, devenus des esclaves modernes dans les plantations de la région.

Pour se rendre utile, Frère Henri a fait valider son diplôme en droit pour devenir l'avocat des sans-terres, à travers la Commission Pastorale de la Terre (CPT). Il a dû faire face aux pouvoirs économiques et politiques, figurant en tête de liste des menacés de mort. Il a vu mourir quelques-uns de ses frères de la CPT, assassinés, comme Josimo Tavares, prêtre, martyr de la réforme agraire, et la sœur Dorothy Stang, martyre de l'Amazonie.

Son travail n'a pas été vain. Le Bec de perroquet n'est plus le champion national du travail d'esclave ou de l'assassinat de travailleurs ruraux. Mais d'immenses défis existent encore pour garantir le droit et la dignité à tous.

Il y a trois ans, il a regagné le couvent des Dominicains dans son pays natal à Paris, quand il a été atteint d'une maladie rare qui a privé de force ses jambes. Il ne reviendra pas au Brésil. Il vit désormais dans une

petite pièce avec une fenêtre de laquelle il voit un seul arbre d'une espèce commune, un platane. Grâce à lui, il reconnaît les saisons.

J'ai été avec lui cette année. J'ai été très heureux : malgré sa situation, il a fait montre d'un sourire plus heureux que jamais.

Je médite sur cet homme, qui a lutté contre l'exploitation forestière en Amazonie, heureux malgré un seul arbre vu de sa fenêtre. Il ne cesse de montrer l'exemple.

Contempler cet arbre est une métaphore de sa marche vers la libération totale.